

nombre d'ouvrages remarquables, fut nommé commissaire en chef. On peut dire ici que c'est au professeur Spencer Baird que fut décerné "comme étant le premier pisciculteur du monde," le grand prix de l'exposition des pêcheries internationales, tenue à Berlin en 1880.

Avant cela devrions-nous dire, divers Etats américains avaient fait des appropriations d'argent dans le but de poursuivre des investigations et des expériences du genre de celles qui furent entreprises par la commission du Congrès, et la plupart des Etats suivants coopérèrent libéralement au travail général de la commission.

L'objet de la commission, on le verra, comprenait une investigation systématique des eaux des Etats-Unis ; l'histoire naturelle de leurs poissons comestibles et des ennemis et amis de ces derniers ; l'influence des courants, de la température et des autres phénomènes physiques sur le bien-être du poisson. Les commissaires devraient aussi faire une revue des diverses méthodes et saisons de pêche alors suivies, et constater jusqu'à quel point elles avaient contribué à épuiser certaines pêcheries. La commission constata vite qu'il y avait eu un très sérieux épuisement de quelques pêcheries américaines, et que des mesures touchant à leur amélioration étaient requises d'une manière urgente. Elle s'occupe tout d'abord des mesures à prendre pour l'amélioration de ces pêcheries—la multiplication partout des poissons comestibles de valeur existants et l'introduction et l'acclimatation des autres.

Pour atteindre ce but, et libéralement soutenus par leur gouvernement, le commissaire en chef et ses collègues ne perdirent pas de temps. Leurs travaux furent dirigés le long de la côte de l'Atlantique nord plus qu'ailleurs, car là se trouvent les plus importantes pêcheries de mer ; mais des piscifactories furent aussi établies sur la côte du Pacifique et sur les grands lacs intérieurs et les rivières. Il y a actuellement en pleine opération aux Etats-Unis environ vingt de ces piscifactories avec chacune son corps de service expérimenté, son laboratoire, son appareil incubateur, etc., et on pourra se faire une idée de l'étendue et de l'utilité de leur travail par le fait que durant les premières onze années des opérations de la commission des pêcheries des Etats-Unis, pas moins de 341,096,071 poissons furent distribués de ces piscifactories parmi les eaux publiques, et que dans l'année 1885 seule, entre plusieurs autres distributions, il fut incubé et distribué 92,000,000 d'œufs de poisson blanc. Des opérations sur la même échelle gigantesque ont été poursuivies sans interruption par la commission, et ont été étendues à plus de trente espèces de poisson et de mollusques, y compris la truite de ruisseau, de lac et squatine ; le saumon de l'Atlantique, de la Californie et de rivière ; l'achigan rayé et l'achigan de mer ; le poisson blanc, l'aloise, l'esturgeon, l'éperlan, le hareng, la morue, l'égréfin, le gasparot, le maquereau, le brochet, la perche, l'ombre, la carpe, la tanche, le doré, etc. ; l'huitre, le homard, le peigne, etc.

Nous citons quelques mots du professeur Brown Goode, l'un des commissaires et pisciculteurs éminents, qui feront voir l'importance du travail de la commission américaine du poisson :—

"Depuis douze ans, le commissaire, avec un corps de spécialistes, a consacré la saison d'été à travailler sur le rivage à différents postes situés le long de la côte depuis la Caroline du Nord jusqu'à la Nouvelle-Ecosse. Après avoir choisi un endroit favorable, on établit un laboratoire temporaire muni des accessoires nécessaires pour récolter le poisson et l'étudier. On y place de dix à vingt tables, dont chacune est occupée par un investigateur, membre de la commission ou homme de bonne volonté. La routine régulière des opérations qui se poursuivent à un poste d'été comprend toutes les formes d'activité connues des naturalistes ; il s'agit de récolter le poisson le long du rivage, de semer sur les plages, de tendre des pièges pour prendre les poissons impossibles à obtenir autrement, et de gratter le fond de la mer avec des dragues et des traîneaux, etc."

La commission américaine a aussi préparé une histoire naturelle soignée des principaux poissons ; et l'embryologie en rapport avec la pisciculture a été un objet spécial d'étude. L'influence de la température de l'eau et des tempêtes sur les mouvements locaux du poisson a été étudiée et consignée. Des voies artificielles ont été construites pour faciliter la mouvue du poisson à travers les obstacles naturels. Plusieurs perfectionnements originaux et importants aux engins de pêche et à l'appareil de la reproduction du poisson ont été mis en usage, tels que les rets à mailler flottés avec des boules en verre cachées, dont on se sert pour prendre la morue, et qui dispensent de l'usage de l'hameçon et de la boîte.

On s'est particulièrement occupé de construire des appareils incubateurs spécialement adaptés aux propriétés physiques des diverses espèces de frai. Les œufs de poisson sont classifiés par les ichthyologistes en quatre variétés :—(1) les œufs non adhésifs et trop pesants pour flotter, tels que ceux du saumon et de la truite ; (2) les œufs aussi pesants, mais adhésifs, comme ceux du hareng, etc. ; (3) les œufs semi-flottants, comme ceux de l'aloise et du poisson blanc ; et (4) les œufs flottant librement, comme ceux de la morue et du maquereau. La première de ces espèces est incubée dans des boîtes et sur des auge ou des grilles en verre, comme on l'a déjà décrit ; la seconde sur des ramilles ou des cadres vitrés auxquels ils adhèrent. Les autres classes exigent un traitement quelque peu différent, vu qu'il faut alors poursuivre les procédés d'incubation pendant que les œufs sont en suspension ; mais on réussit par d'ingénieux moyens à resserrer et à mettre en sûreté les œufs qui flottent librement, tout en maintenant l'eau dans le degré d'agitation et de circulation nécessaire au succès de l'incubation. Une jarre automatique ingénieuse, inventée par le colonel Macdonald, qui est mieux connu par ses échelles à poisson perfectionnées, est actuellement employée avec succès à l'incubation des œufs de homard.

Les plantes aquatiques dont vivent les insectes d'eau et les mollusques, qui à leur tour nourrissent le poisson, ont été abondamment introduites dans les piscifactories américaines. Trois ou quatre steamers et plusieurs navires à voiles, spécialement équipés pour le travail piscicole, ont été mis à la disposition de la commission. Pour rendre plus rapide et plus sûr le transport du poisson et des œufs des divers postes de distribution, les compagnies de chemin de fer ont établi, à des taux de fret réduits, un service de chars spécialement construits, munis de réfrigérants, etc. Les meilleurs renseignements ont été reçus et donnés concernant le salage et le paquage du poisson pour le marché.

Nous n'avons pas assez d'espace pour donner plus de détails du travail actif de la commission du poisson des Etats-Unis. Les résultats ont été des plus satisfaisants, et beaucoup appréciés par le gouvernement, qui a inauguré et si libéralement soutenu le travail. Le champ des opérations est encore loin d'être couvert, mais les avantages qui ont été réalisés jusqu'à présent ont été des plus marqués. Des fleuves comme le Sacramento, qui, par suite d'une pêche immodérée et ruineuse,—résultat direct probablement de l'invention de l'art des conserves de poisson—avaient été beaucoup épuisés, ont été merveilleusement améliorés, en sorte que même les établissements de conserves ne peuvent plus maintenant consommer le rendement disponible. Le rendement du saumon dans le Sacramento s'est élevé de 5,000,000 à 15,000,000